



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Amal

de Mohamed Siam

PHILIPPE LECLERCQ



CANOPÉ
ÉDITIONS

CNC

AGIR

Amal

DE MOHAMED SIAM

Dans le cadre de la Saison Africa2020 portée par l'Institut français, le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse souhaite présenter aux élèves la grande diversité culturelle existant sur le continent africain, en abordant notamment la production cinématographique. C'est dans cette perspective que Réseau Canopé édite le dossier pédagogique consacré au film *Amal*, une valorisation en lien avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

-
- 4 Entrée en matière
 - 5 Zoom
 - 6 Carnet de création
 - 8 Parti pris
 - 8 Matière à débat
 - 11 Envoi
 - 11 Ressources complémentaires

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Chef de projet

Laëtitia Pourel

Auteur du dossier

Philippe Leclercq

Chargée de suivi éditorial

Sophie Roué

Iconographe

Adeline Riou

Mise en pages

Isabelle Soléra

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Photographies

de couverture et intérieur

© Juste Doc

© Réseau Canopé, 2020

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex





JUSTE DOC, ABOUT PRODUCTIONS et ARTKHANA présentent

أمال Amal

un film de M. Siam

UN RÉCIT DE VIE INTENSE TOURNÉ EN 6 ANS

[f /AmalBySiam](#)



Réalisé et écrit par MOHAMED SIAM avec AMAL GHAMAL. Produit par MYRIAM CASSINE & MOHAMED SIAM. Co-produit par ANASTAS DOMINIC, SAÏA BÖNEMAYER, INGRID LILL, JUSTIN, PATRICIA ORATI. Producteurs exécuteurs TALAL AL-MUHAMMAD & BRUNI BURRES. Montage VÉRONIQUE LAGARDE-SEGOT son JOCELYN ROBERT. Coproducteur financier MATTHEW DENN. Coproduit par ABOUT PRODUCTIONS & ARTKHANA. Co-produit par ANDREJ BARENTSILJ, GORDO COMPANY PICTURES avec la participation de L'ARBE AU CINÉMA DU MONDE, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE soutenu par SORFUND, WORLD CINEMA FUND EUROPE, THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE SARAJEVO, ODIA FILM INSTITUTE, FONDS MARSE DE LA FRANCOPHONIE, CARPUS FILM FUND, ISFA, BETHA FUND, VISION SUD-EST, INTERNATIONAL MEDIA SUPPORT (IMS), AFRODOCS, DOX BOX FUND (à Paris) et PARTENAIRE avec SCREEN INSTITUTE BEIRUT, LINKED PRODUCTION, soutenu par PRIX ROBERT BOSCH STIFTUNG, THESSALONIKI AGORA DOCS IN PROGRESS, soutenu par L'ARBE et THE HOT DOCS-BLUE ICE GROUP DEVELOPMENT FUND, soutenu par JACQUES PELLISSIER pour JUSTE DOC, assisté MELANIE SIMON-FRANCA.



Entrée en matière



POUR COMMENCER

Mohamed Siam est né à Alexandrie en 1982, un an après l'accession au pouvoir présidentiel d'Hosni Moubarak. Fils d'un inspecteur de police, il n'a que 10 ans quand celui-ci décède (11 ans dans le cas d'Amal), laissant en lui un souvenir attendri mêlé de curiosité pour le métier de policier.

Élevé par sa mère, Siam entreprend des études de psychologie, avant de se tourner vers le cinéma en 2003, puis de fonder sa propre société de production en 2006. Son éducation et sa formation de psychologue le rendent sensible à la société patriarcale dans laquelle il vit, et en particulier à l'opprobre dont les femmes seules sont la cible en Égypte. « Dans le monde arabe, déplore-t-il, être une mère célibataire avec des enfants, tout en luttant quotidiennement pour ses droits, est très compliqué. J'ai gardé ça dans un coin de ma tête, me disant qu'un jour je ferai quelque chose sur ce sujet¹. »

Un an avant le début du tournage d'*Amal* en 2012, Siam entame la réalisation d'un moyen métrage documentaire, *Force majeure*, qui le révèle comme un filmeur au long cours. Pendant trois ans, le jeune cinéaste suit un fonctionnaire de police qui, après avoir quitté ses fonctions par dégoût de la violence et des tortures pratiquées par ses pairs, reprend du service à l'occasion des bouleversements politiques de 2011. Le renversement du régime Moubarak, remplacé par le parti religieux des Frères musulmans en 2012, soulève en lui un espoir de renouveau. Las, le policier constate vite que rien n'a changé, et confie son amertume au cours d'entretiens intimistes avec le réalisateur. Le film, primé aux Journées cinématographiques de Carthage de 2017, fonde sa dramaturgie sur la courbe du désenchantement. Comme *Amal*, tourné un moment en parallèle, sa temporalité révèle la pérennité des systèmes de répression et l'érosion des idéaux à l'épreuve des faits et du temps.

Résidant en France, Siam travaille aujourd'hui à l'écriture d'un long métrage de fiction qui, ancré à nouveau dans le milieu des forces de l'ordre, constituera une trilogie de la police, après *Force majeure* et *Amal*.

¹ Dossier de presse du film.

SYNOPSIS

Le Caire, 2012. Un an après le Printemps arabe ayant provoqué la chute du régime, la rue gronde à nouveau. Les émeutes sanglantes de Port-Saïd ont jeté les jeunes dans la rue. Parmi eux, Amal, adolescente révoltée de 15 ans, dénonce les brutalités policières dont elle a été elle-même victime durant l'occupation de la place Tahrir.

Pendant cinq ans, de 2012 à 2017, le réalisateur Mohamed Siam filme la jeune Amal au quotidien, dans une Égypte post-révolutionnaire en pleine effervescence, livrant ainsi le double portrait d'un pays en crise et d'une femme en devenir.

FORTUNE DU FILM

En 2018, *Amal* a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux du film documentaire où il a été régulièrement primé (Doc/Fest à Sheffield ; Fidadoc à Agadir ; Cinemed à Montpellier...).

Zoom

Elle court, elle est jeune, elle est pressée. Elle fonce droit devant elle, la tête haute. Une paire de tennis aux pieds, un bas de survêtement, un tee-shirt frappé du « S » de Super(wo)man ! Fièvre. Cheveux au vent...



Cette image d'Amal, courant sur une piste d'athlétisme, est emblématique du film, de son histoire et de ses enjeux. Elle en ouvre le récit, le clôt, et le segmente en cinq chapitres (par la métonymie répétée d'une image de piste vidée de son personnage). Elle est le cœur battant du film, la jauge ou le compte à rebours à l'envers vers l'âge adulte d'Amal : 2012 : 14 ans. 2013 : 15 ans. 2014 : 16 ans, etc.

L'âge adulte est ici perçu comme une sorte de cap définitif, vers lequel la jeune fille se dirige inexorablement, perdant au fil de sa course un peu plus de jeunesse, de hargne et d'illusions. Les années sont égrenées une à une, chacune l'éloignant de la révolution de 2011 et la rapprochant de l'âge de la majorité qui, sous le poids des traditions et le regard des autres, fait passer en Égypte la résignation des jeunes femmes pour une forme de maturité.

Cette image récurrente de piste d'athlétisme martèle la narration, et l'oblige par sa répétition au passage du même, à la boucle, au cercle qui enferme. En repassant par le même endroit, le film fait la démonstration de la contradiction qui divise Amal, contrainte progressivement de conformer la géométrie de ses principes d'égalité et de liberté à la quadrature du cercle des traditions patriarcales. Contrainte de tourner en rond dans l'espoir têtu de sortir un jour de ce cercle absurde et mortifère.

À mesure que les tours de piste s'accumulent, que les années défilent et que s'amenuisent les attentes suscitées par la révolution égyptienne, l'adolescente mûrit et devient femme. La rage contestataire s'effrite, l'esprit s'apaise, le pragmatisme prévaut peu à peu. La révolte juvénile fait place à davantage de pondération, nourrie de l'expérience et d'une lucidité grandissante.

Entre réflexion et soumission, Amal emprunte alors une troisième voie pour éviter l'exclusion. Plutôt que s'attaquer vainement de l'extérieur à la forteresse policière, mieux vaut, juge-t-elle pour finir, s'en prendre à son système violent et corrompu de l'intérieur, en devenant soi-même un agent (de police) pacificateur. Aux pénibles efforts d'un Sisyphus, elle préfère la ruse du cheval de Troie (que le film de Siam, auquel la jeune fille donne son nom, représente lui-même à l'égard du pouvoir en place).

Amal apparaît longtemps comme un modèle de détermination. Elle qui, sans trop savoir où sa jeune foule la conduira (le flou de l'image autour d'Amal, comme reflet d'une société chahutée, déboussolée, en quête de nouveaux repères), lutte pied à pied au nom des droits fondamentaux de l'homme à s'exprimer librement. Année après année, l'adolescente se bat aussi contre tous ceux qui voudraient la dompter et la soumettre à la loi rétrograde des hommes. Amal a le caractère bien trempé, féministe et frondeur, qui, à l'image de son corps, ici net dans le cadre, sort du lot, se distingue de la masse.

Farouche, elle a cependant échoué, comme toute la jeunesse cairote, dans son désir de vitesse à transformer le pays. Trop rapide, trop pressée. Transformée à la fin, elle sait aussi que le changement peut venir d'un patient travail de (coureur de) fond. C'est pourquoi elle ne renonce pas et entend rester active, en mouvement, pour que l'espoir dont elle porte le nom² et l'enfant continue d'avancer...

Carnet de création

Devant ou derrière la caméra, il faut du cran pour s'aventurer dans les rues du Caire. Une année après la révolution de 2011, de nouvelles manifestations agitent la capitale. Mohamed Siam a pourtant décidé de suivre une adolescente indocile qui n'hésite pas à interpeller les forces de l'ordre ni à se frotter à la cohue ambiante. Il lui faut d'autant plus d'audace qu'*Amal*, comme *Force majeure*, est tourné sans autorisation³, exposant en permanence le réalisateur à une arrestation. Siam doit donc veiller à la fois à sa sécurité et à la qualité des images de son film. « J'avais une petite caméra, explique-t-il, que je portais un peu comme si elle était éteinte, je ne la portais pas à mon œil. J'étais vraiment au cœur des manifestations, je voyais les gens poursuivis et frappés par la police. [...] Je voulais malgré tout un cadre stable donc j'avais un trépied que je cachais par un drap, pour être sûr de ne pas attirer l'attention⁴. »

2 *Amal* signifie « espoir » en arabe.

3 Les autorités égyptiennes ont refusé à Mohamed Siam le droit officiel de tourner dans les rues de la capitale au motif qu'*Amal* est « un film politique » (in Dossier de presse). *Amal*, comme *Force majeure*, est aujourd'hui interdit de diffusion dans les salles de cinéma du pays.

4 <https://blogs.mediapart.fr/les-ecrans-documentaires/blog/111118/entretien-avec-mohamed-siam-propos-de-son-film-amal>



L'idée initiale d'*Amal* est née de la révolution égyptienne de 2011, dont l'épicentre se situait place Tahrir, la bien-nommée « place de la Libération », au Caire. « Je voulais faire un film sur cette génération qui n'est pas la mienne, qui est plus jeune que moi. [...] Je voulais comprendre l'avenir de l'Égypte à travers leurs yeux⁵. » Siam est en effet convaincu qu'une conscience politique s'est construite autour de ces journées révolutionnaires. La nouvelle génération est, selon lui, plus engagée, plus militante, que la sienne propre qu'il juge « assez apolitique⁶ ».

Nous sommes donc début 2012, sous un gouvernement de transition, dans l'attente de nouvelles élections présidentielles prévues en juin. Des affrontements meurtriers entre supporters à la fin d'un match de football à Port-Saïd (74 morts et un millier de blessés) ont déclenché une importante vague de protestation. Siam envisage de réaliser un documentaire sur un groupe de hooligans du Caire. « C'est là que j'ai vu *Amal* pour la première fois, se souvient-il. Elle me paraissait très neutre : était-ce un jeune homme ? Une jeune femme ? Elle était tout le temps cachée sous sa capuche, cheveux attachés⁷. »

Entre le cinéaste et *Amal*, le courant passe aussitôt. L'adolescente, un peu stupéfaite du format du film (cinq ans de tournage), en comprend néanmoins les enjeux. Et offre bientôt à Siam de visionner les petits films d'anniversaire que son père avait réalisés, permettant ainsi au réalisateur d'enraciner son projet dans l'enfance d'*Amal* et d'en livrer au montage une lecture symétrique.

Certaines scènes, telles que la dispute entre *Amal* et sa mère, font par ailleurs l'objet d'un traitement particulier, envisagé un peu à la manière d'une mise en scène de fiction : « Je voulais cette scène de dispute. Je savais qu'elles finiraient par discuter de leurs désaccords, je savais qu'*Amal* était fâchée. Il y avait les ingrédients du conflit. Je les ai filmées en train de parler et, au fur et à mesure de la conversation, je murmurais à l'oreille de l'une ou de l'autre « Tu ne voulais pas demander ça ? Tu n'es pas fâchée de ça ? », je donnais de petites impulsions. Faire un documentaire, ce n'est pas juste être là et attendre, il faut provoquer et évoquer les situations et les personnages⁸. »

5 Dossier de presse.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

Enfin, à l'exception du texte liminaire correspondant au rêve d'Amal, la voix off du film est à entendre comme le fruit d'un travail d'écriture entre l'adolescente et le réalisateur : « Je lui avais demandé à plusieurs reprises d'écrire comme des journaux. J'ai ensuite sélectionné des passages pour créer le discours que je voulais avoir. Je les lui ai ensuite transmis pour qu'elle le réécrive à nouveau à sa façon. C'est devenu le texte de la voix off. Il n'y a que le rêve que j'ai écrit seul, pour lancer l'énergie du début⁹. »

Parti pris

« Ce premier long métrage n'a rien d'un brûlot politique – jamais le mot « dictature » n'y est prononcé, bien qu'il n'y ait pas de terme plus juste pour définir la situation politique actuelle. [...] La force du film est précisément de préférer à la grande fresque politique l'intimité d'une vie, les bouleversements du pays étant toujours perçus depuis l'expérience personnelle d'Amal. » (Antoine du Jeu, *Les Cahiers du cinéma*, n° 752, février 2019).

Matière à débat

VISAGE MANQUANT

Amal brasse un matériau dense d'images, d'idées et de sentiments. Son dispositif est cependant simple : l'Égypte postrévolutionnaire constitue sa toile de fond, la question des libertés (et des violences policières) son principal axe directeur, la chronique de l'adolescence révoltée son récit de premier plan.

Son architecture s'arc-boute sur deux piliers du passé et du présent, entre la fin des années 1990-début 2000 (l'enfance d'Amal filmée par son père) et les années 2010 de la révolte populaire (l'adolescence d'Amal filmée par Mohamed Siam). De l'un à l'autre, il y a une enfant qui s'éveille et une jeune fille qui se rebelle, se calme et se range. Qui devient femme mariée, elle-même bientôt mère. Et qui, ce faisant, porte un regard rétrospectif (le souvenir du père) et introspectif (les changements qu'elle observe en elle et autour d'elle), le tout pris en charge par sa propre voix off, mélancolique et réflexive comme celle d'un journal intime qu'elle écrit à l'écran.

Deux histoires – familiale et nationale – se chevauchent, et se rencontrent même une première fois à l'annonce prémonitoire du père d'Amal au sujet de la révolution qui menace le pays. Ce père, qui disparaît en 2008, est le visage bientôt manquant des images, mais pas de l'écran des souvenirs d'Amal. Les images 8 mm qu'il tourne lors des anniversaires de sa fille, ici intercalées entre les images de Siam, sont davantage qu'un contrepoint destiné à illustrer l'enfance heureuse d'une fillette espiègle. Elles dessinent le portrait en creux d'un homme et de son milieu (aisé, éduqué) et représentent, de fait, la principale piste de lecture du « personnage » d'Amal. Ces images, mises en regard des autres, sont la clef de la généalogie d'Amal, de la fracture qui la compose, entre sa famille et son pays, entre l'héritage d'un père, homme libre qui l'a construite, et les legs des pères liberticides de la nation qui l'ont cassée.

⁹ *Ibid.*



Le visage manquant du père est, par conséquent, une figure marquante qui ne disparaît pas complètement. Amal porte en elle l'héritage de son esprit de résistance, de lutte et de liberté. Et d'une confiance qu'il lui a transmise par ces mots, si précieux en Égypte, d'un père à sa fille : « Fais ce qu'il te plaît et n'aie jamais peur de rien » (chap. 2).

Durement éprouvée par la mort de celui-ci, puis par celle de son petit ami lors du massacre de Port-Saïd, et entre-temps battue par la police place Tahrir, Amal est pour toutes ces raisons vivement troublée. Elle en porte des stigmates au poignet, suite à une tentative de suicide, et sur la tête (les cheveux qu'elle se coupe régulièrement pour se délivrer de ses démons). De ce chagrin et de son amertume mêlés, elle fabrique une haine du policier qui alimente son ardent désir de liberté et de justice envers les deuils impunis.

LA FÉMINITÉ QUI EMPÊCHE

Comme des centaines de milliers de personnes réunies dès le 25 janvier 2011 place Tahrir, Amal, 14 ans, manifeste contre les violences policières, la corruption du régime et l'état d'urgence permanent. Le 31, l'armée se rallie aux manifestants. Après dix-huit jours de rassemblement, le président Hosni Moubarak, en place depuis bientôt trente ans, démissionne. La jeunesse euphorique, à l'image d'Amal, demeure toutefois mobilisée. Une conscience politique a émergé en même temps que se sont fortifiés les rêves de changement et de liberté.

De ces trois semaines réprimées dans le sang par les forces de l'ordre (près de 900 morts), seules témoignent ici quelques images de foule et d'une jeune fille traînée par les cheveux sur plusieurs mètres par un policier : Amal. Vécu comme un traumatisme, l'acte est fondateur du désir d'équité de la jeune fille. Aussi, pour être acceptée de ses compagnons de lutte ou de jeu, elle doit gommer sa féminité (le sweat à capuche) et singer le comportement supposé hardi des garçons (jouer au foot au milieu de la circulation des voitures). Or, si faire le dur protège, cela ne préserve pas de la réprobation (« garçon manqué », s'entend-elle dire). L'entre-deux du féminin et du masculin est suspect, et n'est pas une identité en Égypte. Le rejet menace, le danger plane. Sous la capuche, se cache une fille. Une proie. Sa féminité est un empêchement. L'empêchement d'aller au feu des manifestations. Ou de se rendre au stade ou de se vêtir librement.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

2012 est donc l'an 1 d'*Amal*. Cette nouvelle année de protestations, suite au massacre de Port-Saïd en février, marque le début du tournage d'*Amal*. Le geste contestataire devient élan artistique.

2012 est également l'année des élections présidentielles opposant principalement le candidat du parti des Frères musulmans, Mohamed Morsi, à Ahmed Shafik, un cadre de l'ancien régime.

Le scrutin de « la peste et du choléra », selon les mots d'*Amal*, se déroule dans le lointain des images, mais fait son retour dans le cadre des discussions entre *Amal* et sa mère. Où cette dernière (qui est procureur militaire) découvre la corruption qui gangrène le pouvoir depuis des décennies ! Après un rapide champ-contrechamp entre la mère et sa fille, *Amal* est filmée en plans-séquences. L'échange de points de vue circule de l'une à l'autre, mais la mère demeure bientôt en amorce du cadre, quasi hors champ (hors jeu). L'image se fixe sur *Amal* et prend en charge l'expression de ses convictions politiques, mélange d'affects, d'idées et d'espérance en un possible changement – le corps plein d'ardeur, tout entier habité du refus des compromis et de la répétition de l'histoire.

Espoirs et désillusions s'articulent autour de cette scène pivot du film ; l'enthousiasme sincère d'*Amal* sera relu au sens propre de sa lasse et triste voix off. Mohamed Morsi est élu. Sa politique ultraconservatrice soulève vite de sévères critiques. Les militaires instrumentalisent le mécontentement. Le 30 juin 2013, des millions de personnes redescendent dans la rue. Le maréchal Abdel Fattah al-Sissi annonce la destitution du dirigeant islamiste suite au coup d'État du 3 juillet, provoquant de nouvelles manifestations pro-Morsi. Le 14 août, c'est le bain de sang. L'armée tire sur les manifestants, réunis en *sit-in*. Le bilan, selon Human Rights Watch, est estimé à 817 morts. Deux ans seulement après les premiers espoirs suscités par les journées révolutionnaires, le régime militaire se replie sur lui-même, verrouillant les libertés. Chapitre 3 : le film et *Amal*, qui se maquille désormais, regardent ailleurs. Le 28 mai 2014 : Al-Sissi est élu président avec près de 97 % des suffrages ! En janvier 2015, tandis que Moubarak est acquitté et libéré de prison, 23 personnes, commémorant la révolution de 2011, sont tuées dans une violente répression policière. *Amal* se coupe les cheveux et prend le voile (chap. 4).

FICTION DU RÉEL

L'histoire d'*Amal* raconte celle de l'Égypte postrévolutionnaire. Ou l'histoire d'une tragédie qui se joue dans le contrechamp des images du film, dont la dramaturgie peut se lire comme une fiction du réel. Le personnage éponyme évolue ; la durée lui en laisse le temps.

Les soubresauts du pays font d'abord vibrer le corps de la jeune révoltée. Celle-ci naît à l'écran, comme à sa propre conscience (politique), dans l'agitation de la révolution que connaît l'Égypte durant deux ans. Le retour à l'ordre (dictatorial) semble alors l'opprimer à distance, lui imposer le calme, l'éloigner des préoccupations politiques. Son corps de jeune fille s'arrondit. De nouveaux questionnements apparaissent, qui interrogent le sens de la féminité condamnée à la peur. *Amal* est déchirée, et doit en un geste symbolique recoller les morceaux de sa carte d'identité. Le constat est amer, la défaite palpable. Ses amis sont morts ou emprisonnés. La population vit dans la peur ou la désillusion, déclare *Amal*, qui a troqué sa capuche pour le voile sous lequel ses cheveux ont disparu comme les manifestants des images (chap. 3). *Amal* passe ainsi d'une féminité cachée pour combattre à l'égal des hommes dans la rue à une féminité gommée pour se dérober à la vue des mêmes dans l'espace public. Et répondre ainsi au diktat des traditions patriarcales, parfaitement reproduites et assumées par les jeunes hommes eux-mêmes (la scène de l'autocar).

Maintenant que les revendications de rue se sont tues, que reste-t-il de la révolution d'*Amal* ? Le destin et des études perturbées par des années chaotiques la forcent au compromis. Entrer dans la police et œuvrer à son changement de l'intérieur. Pourquoi pas. *Amal* garde espoir. C'est son nom. Elle sait que suite à « la révolution, les gens ont pris conscience des droits de l'homme » (chap. 4). Ensemble, demain peut-être, ils donneront naissance à une nouvelle jeunesse plus exigeante, plus forte. Enfin victorieuse.

Envoi

Les Femmes du bus 678 (2012) de Mohamed Diab. De la difficulté pour les femmes de circuler librement dans l'espace public du Caire, sans être harcelées ou agressées quotidiennement. Trois d'entre elles unissent leur force pour punir les importuns.

Ressources complémentaires

Voir la bande annonce du film sur le site du CNC :
www.cnc.fr/cinema/le-cnc-aide/amal_934421

Retrouvez les ressources pédagogiques « Enseigner l'Afrique autrement », de Réseau Canopé sur reseau-canope.fr/africa-2020.